

LA VIE EN L'AIR



Ça y est ! J'ai réussi à briser cette coquille. C'est quand même bien pratique d'avoir un bec. Mais je referme vite les yeux ; cette grande lumière m'éblouie. Il faudra que je m'y fasse. Il me semble que j'ai encore un petit morceau de coquille sur la tête. Voilà ! Il suffisait que je la secoue un peu pour en être débarrassé. Mais je n'ose pas m'étirer les ailes ; elles sont encore un peu collées, et il n'y a pas assez d'espace là-dedans. Il faut que je sorte de là. J'ai réussi à sortir une patte. Ouh la la ! Que l'équilibre est instable ! Je sens que je la pose sur une plume. Bien plus grosse que les miennes. C'est Maman qui a dû en tapisser le fond du nid. Ce ne sont pas les siennes ; elle en chipe toujours à droite à gauche jusqu'à ce qu'elle estime que nous y serons assez confortables. C'est que je ne suis pas seul ici ; je sens un autre œuf juste à côté. Puis encore un autre. Ils sont encore intacts ; j'ai donc été le premier à en sortir. Pas encore tout à fait. Je m'ébroue un peu pour écarter l'ouverture et sortir mon autre patte. Voilà ! Je peux étirer un peu mes bouts d'ailes, mais pas trop ; je ne tiens pas encore très bien sur mes pattes.

Cette ombre qui vole au-dessus du nid ? Ce doit être Maman qui apporte à manger. A tout hasard, j'ouvre grand mon bec. J'avais raison : c'est un beau petit ver qui tombe dedans. Je n'ai plus qu'à l'avalier. Il était un peu gros pour un nouveau-né comme moi, mais ça passe. Maintenant je sens que je vais m'endormir ; sans doute la digestion. Mais me voilà déjà réveillé. Quelqu'un frappe à l'intérieur de l'œuf qui s'appuie presque contre moi. Sa coquille doit être plus dure que la mienne ; il a beau frapper, elle ne cède pas. Et voilà que le troisième y est parvenu plus rapidement. A trois dans ce nid, la vie va être sympa.

A nouveau cette silhouette au-dessus de nous. Nous ouvrons tous les trois le bec aussi grand que possible ; peut-être que le plus grand sera servi le premier. Ce n'est pas moi, mais c'est normal ; j'avais déjà reçu ma part. Quelques gouttes sont tombées des feuilles du dessus. Il me semble pourtant que Maman avait choisi un endroit bien protégé de la pluie. C'est que le vent secoue l'arbre et des gouttes sont projetées. Un petit coup de bec pour y goûter ? Pouah ! Je préfère les petits vers.

Mais voilà une autre ombre dans notre ciel. Cette fois ce n'est pas Maman. Nous l'avons vite compris, et au lieu d'ouvrir le bec nous nous sommes tous les trois mis à piailler aussi fort que possible pour donner l'alerte. Et ça tourne tous près de nous ; nous tremblons en cœur. Maman ne va-t-elle pas venir nous secourir ? Il me semble que c'est elle que j'entends un peu plus loin. Elle aussi s'égosille autant qu'elle peut. Sûrement qu'elle appelle à l'aide car l'ennemi est plus gros qu'elle.

Son appel a été entendu. Une escadrille de notre famille est accourue. Les plumes volent. Quelques feuilles aussi. On se fait tout petits au fond du nid pendant que les ombres tournoient au-dessus de nos têtes. Celui qui avait une grosse voix semble avoir renoncé. Il s'éloigne à toute vitesse tandis que les autres le pourchassent en poussant leurs cris de guerre. Depuis le fond du nid on ne les voit bientôt plus. Prudemment, nous osons sortir un peu la tête. Rien ne se passe ; on se dit que l'alerte est passée. Mais la grosse voix ne va-t-elle pas revenir ? S'en est fini ; on ne dormira plus jamais tranquilles, toujours sur le qui-vive. Dure dure la vie d'oisillon !

Il a suffi qu'on ne soit plus visés pendant quelques jours pour qu'on oublie déjà le danger. Maman nous gâte. Où va-t-elle les trouver tous ces délicieux petits vers. Si bien nourris, on va commencer à être à l'étroit dans cet exigu abri de brindilles. J'étais le premier sorti ; j'ai droit à quelques égards. « Ne me pousse pas trop toi, sinon je t'envoie dehors avant que tu saches voler ». Je me dis que je devrais aussi être le premier à s'élaner dans le ciel. Essayons d'abord de s'aventurer jusqu'à l'autre branche, là, tout près. J'y va-t'y, j'y va-t'y pas ? C'est que c'est impressionnant ce vide autour du nid. Allez ! Je me lance. Quelle merveille ! La première appréhension passée, comme c'est grisant de planer rien qu'en agitant ses ailes. Je reste un moment sur la première branche pour reprendre mon souffle mais l'envie d'aller une branche plus loin est irrésistible. Et puis la suivante. Grisant je vous dis ! Sauf que là, je ne vois plus le nid. Que des feuilles tout autour de moi. Sous lesquelles se cache-t-il ? Comment le retrouver ? Je suis encore trop petit pour m'en sortir tout seul ; je ne sais même pas comment trouver un ver. Pris de panique, je me mets à piailler ; je ne vois rien d'autre à faire. Est-ce que Maman m'entendra ? Bien sûr qu'elle m'a entendu. Entre tous les bruits de ce jardin elle a reconnu l'appel de son rejeton. Elles sont extraordinaires les mamans. Elle s'approche de ma branche, en piaillant doucement aussi. Est-ce la joie de m'avoir retrouvé ou un peu pour me gronder ? Elle vient et repart, et de branche en branche je la suis jusqu'à découvrir cette boule de branchettes dont je n'aurais jamais dû m'éloigner comme ça. La prochaine fois, avant d'aller plus loin, je me retournerai pour mémoriser ce que je viens de faire afin de le retrouver facilement. C'est ainsi qu'on apprend.

Nous commençons à nous débrouiller assez bien tous les trois. Chaque matin Maman se montre au-dessus du nid, mais point de vers dans nos petits becs. A sa manière de nous survoler, nous avons compris qu'elle nous invite à la suivre. C'est la leçon de chasse. A nous de la dénicher cette succulente nourriture. Au début, elle grattait la terre de ses pattes et nous n'avions qu'à picorer les bestioles qu'elle faisait émerger du sol humide. Maintenant, elle nous laisse découvrir seuls les bons endroits. Poussés par la faim, nous piochons plusieurs parties du jardin pour trouver celles qui découvriront le plus de ces appétissants petits vers.

Ce jardin est un vrai garde-manger. Nous sommes devenus tellement dodus qu'à trois dans ce nid ce n'est plus supportable. Il faudra bien que quelqu'un s'en aille vivre ailleurs. Peut-être les trois, pour laisser la place à une nouvelle couvée. Une fois de plus, je me sens le devoir de montrer l'exemple. Chaque jour je m'éloigne un peu plus, en inspectant de nouveaux territoires pour trouver celui dans lequel je me sentirai assez bien pour ne plus en repartir. J'inviterai une amie à le partager. A notre tour, nous ferons de jolis œufs et la descendance de la famille sera assurée. La vie est quand même bien faite.

=== O ===